

¶
{...} Car la vérité était que Maman était timide, modeste et réservée. En dépit de son physique très typé, racé et plaisant, de son charme et de sa distinction, elle avait gardé, de son enfance je suppose, certains complexes. ¶

À nos yeux, Françoise, Anne et moi, elle n'avait qu'un défaut, qui nous faisait souffrir ; nous la trouvions d'une injustice monstre avec notre nurse bien-aimée, Annie Wright, Anglaise qui était chez mes parents depuis la naissance de Françoise en 1914, et nous quitta au moment de la débâcle de 1940. Tous les six nous l'avons adorée. Humble, douce et assez laide, elle était tendre et aimante. ¶

Personne ne nous câlinait mieux qu'elle. Il est vrai que son désordre était proverbial, elle égarait tout, culottes, bigoudis, chaussettes, mouchoirs etc. et avait une telle passion pour les courants d'air qu'elle ouvrait à tout bout de champ les fenêtres – surtout par grand vent. « Let's have a good draft ! »[¶] disait-elle, grâce à quoi les fenêtres du château claquaient et les petits carreaux volaient en éclat. ¶

Il y avait de quoi exaspérer Maman, mais de là à l'attraper vertement comme elle le faisait devant nous, cela nous mettait toutes les trois hors de nous. Nurse agaçait aussi Maman dans la mesure où elle allait à l'encontre de ses sacro-saintes consignes (assez inutiles), annulait carrément ses rares punitions en grommelant, dans son dos, « Let's them be happy ! »[¶] et était plus ou moins amoureuse de Papa qui l'aimait beaucoup. ¶

Maman fut loin de comprendre l'adoration qu'elle nous inspirait. ¶

Sous ses dehors fantaisistes Nurse pouvait être intransigeante, surtout en matière de bonnes manières et d'hygiène corporelle. « Elbows off the table, hands on the table ! »[¶] était son leitmotiv, à table, où nous devons être impeccables et filer doux... Tout comme sur le pot, où la moindre « irrégularité » devenait une affaire d'État. ¶

Françoise faisait la grève de la faim lorsque notre tendre cerbère partait en vacances (le moins longtemps possible), Anne avait des cauchemars chaque nuit. Quant à moi je sanglotais éperdument et crevais de peur, seule dans ma chambre qui, d'habitude, était ouverte sur la sienne. {...} ¶